

Rawdon, jeudi le 26 mars 1959

Mon cher Marcel,

C'est plaisant de se retrouver à Rawdon après toutes ces années et d'y lire quelques signes de changement; mais, en fait, il y en a peu, du moins pour sauter aux yeux. Il est vrai que je n'ai pas encore eu le temps de faire le tour du village ni de renouer des liens avec mes anciennes connaissances — ce que je ferai petit à petit.

Dès que je suis arrivée au bon air de Rawdon, hier soir, j'ai senti que mon rhume finissait pour ainsi dire. Tu vas rire de moi et soutenir que tout ceci est l'oeuvre de l'imagination. Peut-être pour une part. N'empêche que l'effet est bon. La grand-rue est encore tout encombrée de neige, d'eau et de détritux de l'hiver, mais il fait aujourd'hui un de ces temps splendides où l'on se sent renaître. J'espère que tu pourras à Québec éprouver ce même temps béni, cette même gracieuse sensation de réconfort et de renouveau.

Avant de quitter Montréal — les derniers jours, après ton départ, ne furent pas très gais, passés presque en entier dans ma chambre à soigner mon rhume —, avant de quitter la ville j'ai fait envoyer à Rachel Jutras — pour samedi, veille de Pâques une jolie composition de fleurs — telle que tu aimes toi-même les disposer: des jonquilles, des tulipes, quelques iris bleus. Le tout m'a paru séduisant et frais comme le printemps.

La veille de mon départ, j'ai fait venir la petite Jacqueline Benoist à l'hôtel, pour dîner avec moi, tout simplement chez Murray's du rez-de-chaussée. Sa visite m'a gentiment distraite et amusée, car j'aime l'entendre conter les nouvelles et décrire les gens à sa manière perspicace, fine et toujours si tendre.

Cette après-midi, j'irai me faire coiffer — avec le plus grand besoin — chez mon ancienne coiffeuse de Rawdon, Clémentine. Je n'ai fait qu'un petit tour dehors ce matin, sur le coup de onze heures. Tout le monde que j'ai rencontré m'a fait autant de belles façons, il me semble, qu'à une sorte de potentat ou de reine. C'est malgré tout assez agréable.

Est-ce que tu avances un peu tes petites besognes les plus pressantes en vue de ton déménagement à venir? J'ai hâte de recevoir une lettre de toi. Apparemment je n'apprendrai jamais au téléphone à t'interroger sur ce que j'ai le plus vif désir d'apprendre, ni non plus à exprimer ce que j'ai l'intention d'exprimer. Heureusement qu'il y a les lettres.

Je te souhaite, mon chéri, de joyeuses Pâques et de ne pas trouver trop long le temps de mon absence. J'espère arriver à mettre en train quelque chose ici dans le calme et le stimulant d'un air qui, moralement ou physiquement, va me remonter.

Je t'embrasse de tout mon coeur en te souhaitant mille bonnes choses pour Pâques et pour chacun des jours de ta vie. À bientôt,

Gabrielle
Rawdon Inn
Rawdon

(Montcalm)